

Michel Clos

LA SURPRISE GEOSTRATEGIQUE



ROMAN

Michel Clos

La Surprise
géostratégique

© Michel Clos, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1778-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la différence de beaucoup d'autres pays, elle [la France] a la chance inédite dans son histoire, d'être, avec ses partenaires européens, dans une situation exceptionnelle de paix et de stabilité. Elle fait partie d'un ensemble politique, l'Union européenne, qui a rendu impensable la perspective d'un conflit en son sein.

Livre blanc de la défense et sécurité nationale 2013. p.13

La surprise étant par essence la révélation d'un décalage entre les perceptions et la réalité de la menace, certains comportements [...] portent en eux les germes de surprise stratégique, tels que l'optimisme [...]. Le danger réside avant toute chose dans l'attitude consistant à s'accrocher vainement à ce que l'on assimile à des certitudes dans un domaine en étant dépourvu.

Corentin Brustlein Focus stratégique IFRI 2008

Hier, Erèbe*

Le monde si tranquille de Joseph s'effondrait, là, sous ses yeux. L'impensable découvert ce matin se confirmait.

— *Et maintenant ça contamine tous les médias !* lâcha-t-il d'une voix sans souffle, le regard vissé sur sa télévision. « *Ha ! Ce nouvel écran,* se mit-il à pester maintenant intérieurement. *Toute cette technologie pour qu'ils puissent mieux vomir leur satanée propagande ; dans mon salon en plus !* »

Son salon, sa bibliothèque : son sanctuaire. Il venait de le retrouver presque intact. Un miracle après la perquisition musclée de l'Union. Le traumatisme marquait encore son esprit. Pourtant cela s'était produit il y a des mois ; l'automne passé. Ce jour là Joseph avait de justesse échappé à son arrestation. Obligé ensuite de fuir loin de la Dorsale européenne. D'entrer en clandestinité ; à son âge ! Tout un hiver passé reclus dans son refuge aux marges du Continent. Une éternité à ruminer sur ces événements inquiétants qui trahissaient clairement la perversion politique l'Union.

Malgré tout le vieil homme avait récemment décidé de regagner ses pénates picards. « *Par contre je n'aurais peut-être pas dû revenir aussi tôt !* », se reprochait-il maintenant en regardant la déferlante révolutionnaire exaltée à l'écran. Il imaginait ainsi la multitude de fenêtres virtuelles constellant la planète mondialisée. Une communion d'âmes désormais connectées et obnubilées par « l'événement ».

— *Je savais bien qu'un truc comme ça devait arriver !* lâcha-t-il encore à haute voix. *Mais pas déjà ! Pas si vite...*, refusait-il encore de croire, toujours sous le coup de la sidération. *On n'était pas prêt.*

« Ils ! » n'étaient pas prêts en effet. Tous pris de court. Joseph et les siens n'avaient que trop tardivement cerné la déviance de l'Union. Les activistes de son mouvement n'avaient pas eu le temps de réagir et, désormais, il était impossible de contrer l'action des gouvernants factieux.

Pire ! Là, à l'écran, ces derniers menaçaient maintenant de déclencher une véritable guerre civile. « *En fait tout recommence comme au siècle dernier !* réalisa-t-il. *Le Continent renoue une fois encore avec sa folie.* »

La sidération.

Joseph, en plein désarroi, chercha alors à fuir son maudit écran. Il ouvrit ainsi la porte-fenêtre du salon. Les volets une fois repoussés, il s'avança sur la terrasse... « *Dehors aussi, on dirait que quelque chose change !* », comprit-il aussitôt.

Le paysage le dénonçait : c'était comme si les épars bancs de brume survivant dans l'air du matin cherchaient à camoufler l'actuelle métamorphose du Vieux Continent. Une transformation qui se serait opérée en catimini durant la nuit. Cette brume, en assombrissant l'atmosphère, donnait l'illusion que l'aurore voulait absolument se faire attendre. C'était un peu comme si une ère déjà déchue tenait à laisser, pour quelques instants encore, son empreinte au monde.

Soudain une lumière surgit. Un flash à l'horizon ; là-bas, au-delà de l'épaisse forêt qui s'étalait vers l'est. Puis d'autres. Une succession d'éclairs rougeâtres. « *Juste quelques lumières de l'aube qui transpercent le brouillard* » imagina Joseph. Sa raison n'entrevoyait que cette explication. Une explication rationnelle mais peu convaincante car, de cette lumière éthérée gagnant par l'orient, émanait quelque chose d'anormal, d'hypnotique... Il recula vivement, rompant le charme qui commençait à l'envahir.

Une fois dans le salon, il referma promptement la porte-fenêtre espérant probablement refouler cette atmosphère qui contaminait inexorablement le nouveau jour. Arrachant définitivement ses yeux de cette aube anormalement balbutiante, Joseph se retourna pour embrasser du regard son intérieur. Ici, et malgré le récent viol des forces de sécurité de l'Union, restait encore un peu des jours passés ; une rassurante nostalgie, protégée dans l'écrin du monde immuable de sa bibliothèque.

Sauf que l'écran, lui, était là, conquérant ; autour de lui, tout vibrait maintenant.

— *Ça y est, ça commence vraiment !* parvint juste à marmonner Joseph pétrifié.

Aussitôt l'ombre déformée de ses meubles fut violemment projetée contre les murs. Tout son mobilier entraînait dans une transe rythmée par d'innombrables

éclairs. Le vieil homme, impuissant, regardait l'écran cracher l'apocalypse : des clameurs, une foule exaltée. « *La guerre a donc vraiment éclaté...*, s'affola-t-il sans vraiment réfléchir. *À moins que ce soit...* » Une intuition venait d'écraser sa raison.

— *Ce camion avance trop lentement !* protestait Mathias en se retournant vers le chauffeur.

Il voulait inciter ce dernier à accélérer car, en continuant à cette vitesse, ils ne s'en sortiraient jamais !

Au volant, le militaire, dans son uniforme débraillé, les yeux exorbités sous la visière d'une casquette tirée en arrière, faisait pourtant de son mieux. Il n'avait d'ailleurs même pas entendu la réflexion son passager : il avait d'autres chats à fouetter !

Mathias, lui, réalisait bien que ses injonctions étaient vaines. Personne ne l'écoutait vraiment ici. Surtout ici. Car il appartenait au monde civil et, au milieu de cette troupe armée en déroute, il n'était rien. Lui, le jeune consultant politique à peine trentenaire, le lobbyiste de talent devenu lanceur d'alerte, ne servait plus à rien. Le combat des mots avait cessé il y a quelques heures ; violemment.

« *Un véritable champ de bataille !* », peinait-il encore à réaliser. Une expérience déroutante, traumatisante même, pour un homme de bureaux tel que lui. Sa première expérience du feu.

Décontenancé, il scrutait la mauvaise route qui s'entêtait à vouloir se faufiler vers les hauts plateaux du Chemin des Dames qui émergeaient au loin. Un rempart naturel presque palpable. D'un élan Mathias aurait voulu fondre vers ce refuge ; probablement leur seul salut.

Il tourna alors instinctivement la tête vers le rétroviseur fixé à sa portière. Il s'était pourtant promis de ne plus regarder en arrière... L'horizon de feu les poursuivait toujours ; oppressant. Une toile de fond apocalyptique, irréelle, s'emparant du ciel.

— *On dirait le décor pour un film de science fiction !* lança-t-il par réflexe au chauffeur.

Son ton se voulait désinvolte. Une tentative pour minimiser le tragique de la situation. Elle échoua pitoyablement. Le militaire, regardant à son tour dans le rétroviseur, se mit à grimacer. La nuée ardente gonflait toujours, telle une masse orageuse fondant sur le randonneur attardé. Le vent de terreur qui accompagnait cet orage étreignait toujours plus les fuyards qui encadraient le véhicule. Dans cette fuite éperdue, un seul but : parvenir à prendre suffisamment de distance. Une distance salvatrice entre eux et le champ de bataille de ce matin.

Un espoir pointait cependant : Mathias n'entendait déjà pratiquement plus le tonnerre des combats. Il se prit même à compter le temps qui s'écoulait entre les éclairs des explosions et le bruit maintenant plus assourdi des détonations. Un moyen de se rassurer ; comme dans son enfance. Un moyen aussi de se moquer de cette peur aussi ancestrale qu'irrationnelle de voir le ciel lui tomber sur la tête. « *Sauf qu'aujourd'hui le ciel s'est vraiment effondré sur nous !* », ne pouvait-il s'empêcher de constater.

Ainsi tous fuyaient vers le sud, animés d'une seule idée : atteindre les « *cuestas* » qui fermaient le bassin parisien. Échapper à ce brutal assaut fondant des plaines nord européennes ; parvenir à l'historique muraille que la géographie avait donnée à la Nation face à ses sempiternels envahisseurs. Puis, une fois ces premiers remparts naturels atteints, « *filer vers les massifs montagneux du cœur de la France* », avait décidé l'état-major. Une sorte de « *réduit national* », un bastion défensif, un Guisan à la française, un « *Un refuge encore bien trop éloigné !* », désespérait intérieurement Mathias.

La Montagne de Reims – toute proche – aurait pu prétendre lui redonner de l'espoir. Sauf qu'elle n'en était malheureusement pas une, de montagne ! Le Morvan s'en rapprochait un peu plus, mais il faudrait traverser des kilomètres de plaines à découvert avant d'y parvenir. « *Avec un peu de chance, on y arrivera quand-même. Et alors on...* » Non ! Finalement il y réfléchirait plus tard. Pour l'instant il y avait plus urgent : « *D'abord s'éloigner de ce monstrueux embrasement.* » Il regarda une dernière fois dans le rétroviseur.

Joseph, lui, n'était pas encore touché par la zone de feu. Elle était toute proche portant mais, ici, personne ne pouvait encore deviner, qu'à quelques dizaines de kilomètres, sur les marches françaises des plaines du nord, plusieurs champs de bataille brûlaient déjà. Ce sont pourtant les lointaines lueurs de cet immense incendie que Joseph, ce matin, le regard vissé sur l'orient, avait aperçues.

Alors qu'il montait le son de sa télévision, le muet théâtre d'ombres chinoises prit aussitôt corps. Cette matérialisation dans le monde réel lui parut d'autant plus abrupte qu'elle était portée par la célèbre voix enrouée du présentateur du JT, Denis Delaroche : «...*Maintenant c'est officiel ! Des personnes autorisées ont lâché l'information : l'Union est désormais... oui une démocratie impériale ! N'est-ce pas ce qui est tombé ce matin sur les téléspectateurs mon cher William ? Vous confirmez ?*

Rupture : le putsch camouflé.

« Une sorte d'empire ? Heu !... Je...enfin c'est le mot que j'ai cru entendre... », répondit par contraste une voix hésitante sortie de la gauche de l'écran.

Apparut en même temps à l'image un second journaliste, immergé dans « l'événement ». William, serrant de ses deux mains le micro afin de se donner plus de contenance, reprit alors : «...« *L'empire c'est la paix* » disait Rome... et l'Europe ne veut plus de guerre. La déduction me paraît évidente mon cher Denis et les peuples européens en sont arrivés à la même conclusion, si j'en juge par le succès de cette cérémonie ! »

À ces mots, la caméra fit un rapide « cent quatre-vingts degrés ». Le cameraman, comme happé par-delà la terrasse de l'hôtel-restaurant sur laquelle il se tenait, lança hardiment son objectif dans une vertigineuse plongée en contre-bas...

Une meute humaine grouillait à perte de vue, débordant largement « hors champ ». Aix-La-Chapelle était en ébullition. « Une splendide cérémonie a été organisée, continuait William. On dit qu'elle doit marquer l'aube d'un règne nouveau... enfin... un règne sans roi... car il n'y a bien évidemment personne sur le trône... de la démocratie... sur notre Continent... hormis l'Esprit européen - bien sûr... », termina-t-il aussi confus qu'hésitant.

Denis Delaroche se porta immédiatement au secours de son confrère : « En tout cas c'est un grand jour, mon cher William. Un jour qui voit le Peuple européen se déplacer dès l'aube, et en masse !, pour fêter l'événement dans toutes les métropoles du Ring. »

La surprise de l'offensive, le matin-même, avait été totale. Une surprise d'autant plus forte que Mathias n'aurait jamais imaginé qu'une telle chose fut possible en Europe. Un pareil déchaînement d'armes, sur le vieux Continent pacifié par l'Union ? « Comment a-t-on fait pour ne pas la voir venir,